



## *Avancées et faux-pas théorique du Freudisme*

- 3 / 3 -

[\(1re partie\)](#) <> [\(2me partie\)](#)

### **Données de la linguistique**

Chapitres :

[Origine et nature de ce système oppositionnel](#)

[1\) actes corporels](#)

[2\) langage](#)

[Du signifiant père](#)

[Note : autonomie des comportement abstraits](#)

### *Origine et nature de ce système oppositionnel*

En quoi communication par le corps et communication par le parole ont-elles vocation d'être antagonistes ? En quoi sont-elles exclusives l'une de l'autre comme on vient de le voir ?

La prise en compte de cette dichotomie incite à spécifier les prédicats logiques et psychologiques qui régissent ces deux catégories d'actes, espérant éclairer ce qui les oppose dans les fonctions de communication.

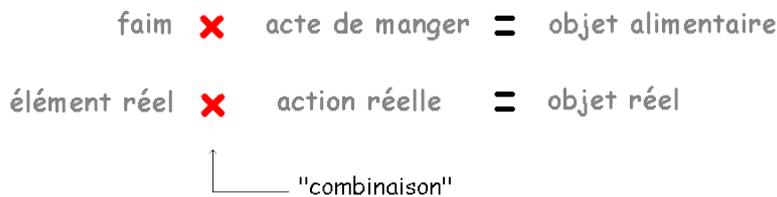
### **Actes corporels**

En dehors de l'utilisation du langage le corps humain, organisme vivant, est uni à

son milieu par des activités communicantes très complexes et très complètes. La sensibilité affective et émotionnelle participe de ce système, témoignant d'un enracinement non linguistique dans la communication entre les êtres.

Cette catégorie du réel, traduisant la pulsion, l'affect, le besoin, les relations de dépendance, se présente comme l'élément connectif, la substance communicante, entre la corporalité d'une part, et d'autre part, les éléments animés ou inanimés du monde distinct susceptibles de répondre par la satisfaction, la répulsion, la mise en garde... Cet ordre de réalité est produit à l'être, sans le moyen terme de la parole, **par la combinaison d'un élément réel et d'une action réelle.**

Ainsi dans l'acte de manger, l'objet est produit sans le moyen terme de la parole, par la combinaison de la faim, élément réel et de l'acte de manger, action réelle :



La notion de combinaison résume ce type de relation issue de la contiguïté empirique. Elle laisse découvrir une "faculté maîtresse", appelées par Morier **la connectivité**, effective quand l'humain conjoint des entités appartenant à des ensembles distincts. Ainsi se forme-t-il des ensembles compréhensifs.

Sous l'angle de la rhétorique, le terme de connectivité désigne **"l'activité mentale qui, après avoir reconnu l'existence d'une contiguïté de sens, de situation (temporelle ou spatiale) ou encore de destination, entre deux ou plusieurs réalités, les unit dans un rapport de coordination, de hiérarchie, ou de correspondance contingente (application)"** (10), c'est-à-dire, sous un aspect quelconque, dans un ensemble fonctionnel.

Les pouvoirs de la connectivité qui sont la subordination ou inclusion, la coordination, permettent aussi de relever son contraire, l'absence de points communs, (la négation de la coordination). Elle indique donc aussi qu'une partie n'appartient pas à tel ensemble disjoint. La connectivité relie la cause à la conséquence par un rapport d'application à l'intérieur d'un espace pertinent.

Congruente à la contiguïté, qui est un état, et à la combinaison, qui est une action, la connectivité est une faculté. Elle gouverne la métonymie (qui traduit dans le langage un rapport extralinguistique) et par laquelle un ensemble contient et implique une partie. La forme schématisante est la figure d'inclusion.

## Langage

Certes, toute procédure linguistique met également en jeu un rapport de contiguïté : la construction d'une phrase nécessite la combinaison de mots. Toutefois la substance sur laquelle opère le langage humain, est fondamentalement un système de signes. Dès lors si la combinaison est une opération de langage, elle n'y coordonne que les éléments codés du corpus linguistique. Autrement dit, **ce qui constitue la substance communiquée ne contient rien du réel, ni rien de réel à l'origine**. Les unités linguistiques n'ont qu'un caractère instrumental. En tant que telles, elles fonctionnent sur la base :

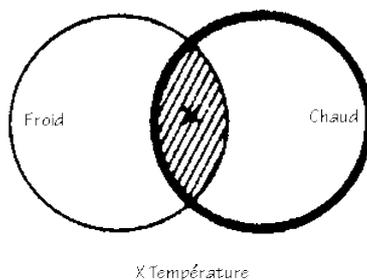
- de la connaissance préalable d'un code arbitraire, donc d'une capacité d'apprentissage où l'acte imitatif est prépondérant ;
- de la reconnaissance des éléments proposés par une opération de sélection elle-même congruente à la similarité, et à la métaphore.

Morier donne le nom de **comparativité** à l'activité mentale procédant à la comparaison de deux ou plusieurs réalités. Plus précisément, dirons-nous, c'est l'activité mentale par laquelle l'esprit procède à l'abstraction des caractères communs entre deux ou plusieurs réalités présentes à la pensée.

La comparativité est en jeu lorsque, entre des entités distinctes, l'esprit reconnaît "la similitude, l'équivalence, la ressemblance, l'"être comme", l'analogie (...)".

La comparativité distingue le contraste et l'absence de similarité. Elle est congruente à la sélection, à la comparaison et à la similarité ; elle gouverne la métaphore. L'intersection est le fondement de la comparativité. [NOTE]

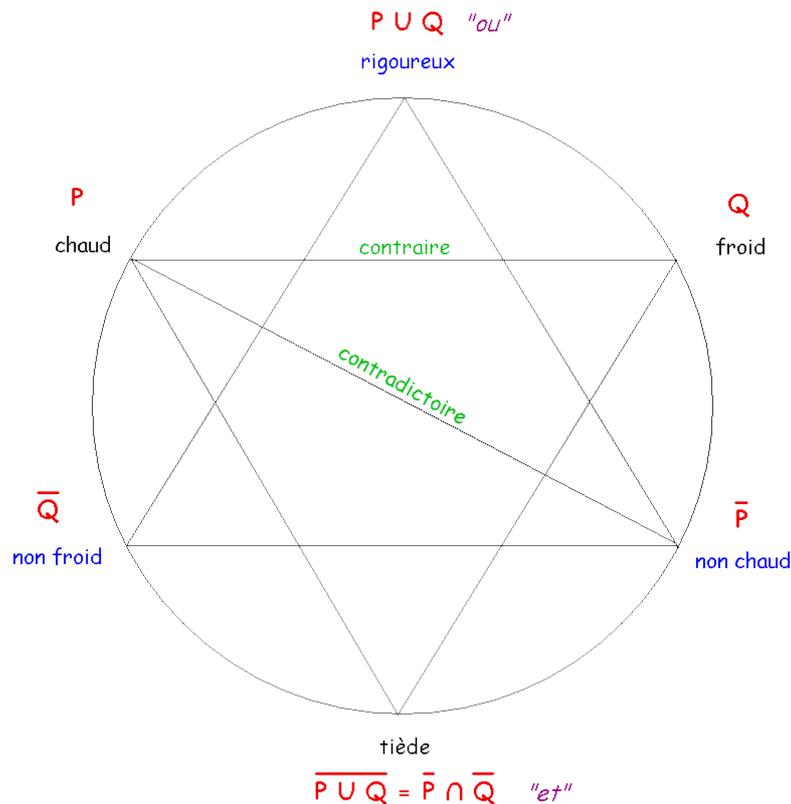
**La faculté de comparativité est l'instrument de la pensée abstraite, la forme schématisante en est l'intersection :**



*Température* ne désigne ni le froid ni le chaud. Le mot *Température* ne renvoie à aucun référent sensoriel concret mais fait apparaître des caractères communs à "froid" et "chaud".

"Dans la métaphore, la ressemblance fait naître une qualité du réel qui ne peut pas émerger de la métonymie. Cette qualité du réel appartient à l'un et à l'autre terme de la comparaison, ne rend compte ni de l'un, ni de l'autre, est distinct de l'un et de l'autre ; c'est ce qu'on appelle l'idée abstraite. (P. Gallais)"

[Note spéciale de Jean-Pierre Morenon : Il semble que le texte comporte ici une erreur. Pierre GALLAIS a repris et complété le "carré logique d'APULEE", il en ressort "l'hexagone logique" suivant :



Cet hexagone se lit comme suit : en bleu les données sensibles, en noir les données abstraites (non perceptibles par les sens), en rouge les données logiques (algèbre de Boole), en violet les données syntaxiques logiques, en vert les formes d'opposition ("contraire", du latin contra res, dans le réel, "contradiction", du latin contra dictio, dans l'abstraction du discours).

Contrairement à ce qui est dit ci-dessus, l'opération logique ("forme schématisante") qui permet la comparaison ("comparativité"), le dégagement de caractères communs abstraits, n'est donc pas l'intersection, mais l'UNION.

L'opération logique qui permet la connectivité est soit l'inclusion, soit l'intersection. L'inclusion étant un cas particulier d'intersection, celui où "P inter Q = P (ou Q)". On voit d'ailleurs bien dans la figure "X Température" (ci-dessus) que l'intersection est incluse dans "froid" et dans "chaud", et dans ce cas on aurait le résultat d'une comparaison dans une logique d'inclusion et donc de connectivité, ce qui est totalement contraire à la démonstration recherchée. L'inclusion est bien l'opération qui définit

"une partie pour le tout" (métonymie) et l'intersection "une partie réelle commune" (idem).

Par contre l'hexagone logique de Pierre GALLAIS montre bien que c'est par l'opération de l'union (**U**) que l'on passe du triangle des données concrètes (en noir) au triangle des données abstraites (en bleu), ou en d'autres termes à l'abstraction de caractères commun, par comparaison. Ce qui est conforme à la démonstration recherchée.

Cette erreur est un peu gênante d'abord parce qu'elle apparaît dans d'autres articles de l'auteur (il faut donc rétablir les choses dans la lecture, ce qui n'est pas toujours aisé : par exemple dans le premier tableau ci-dessous). Il faut garder en mémoire que l'auteur confond constamment les opérations logiques booléennes d'INTERSECTION (**∩**) et d'UNION (**U**), et il faut corriger. Une erreur ne disqualifie pas forcément le tout, et, mutatis mutandis, l'exposé garde sa cohérence.

Mais cette erreur atteint quand même la crédibilité de cet édifice, lequel, rappelons-le ne se donne pas moins comme objectif que de révéler un "faux pas théorique du freudisme". Et on peut dire que ça tombe mal. En effet, le psychanalyste relèvera cette "inversion de signe" (**∩** au lieu de **U**), cette "altération", au lieu même où il s'agissait de montrer les circonstances de leurs manifestations ; ce qui ne manque pas de piment.]

En somme ces deux facultés maîtresses gouvernent, l'une les rapports d'inclusion ou d'exclusion dans un ensemble donné, l'autre les rapports de ressemblance et de dissemblance entre deux réalités présentes à la pensée.

Dans la mesure où la rhétorique traduit dans le langage les aptitudes psychiques, on perçoit que les catégories du réel, qui ne peuvent coexister, appartiennent à ces deux ordres distincts répertoriés dans une des catégories suivantes :

	Ordres antagonistes	
<b>Fonction</b>	comparativité <==>	connectivité
<b>Etat</b>	similarité <==>	contiguïté
<b>Action</b>	sélection <==>	combinaison
<b>Figure rhétorique</b>	métaphore <==>	métonymie
<b>Action</b>	acte linguistique <==>	acte corporel
<b>Forme schématisante</b>	intersection <==>	inclusion

Ceci veut dire que les rapports de connectivité et de comparativité ne peuvent s'appliquer dans un même espace pertinent, ce que nous traduirons ainsi :

"être comme" exclut toute contiguïté,  
toute contiguïté exclut la ressemblance.

Autrement dit ceci nous met sur la voie d'un phénomène d'une importance considérable :

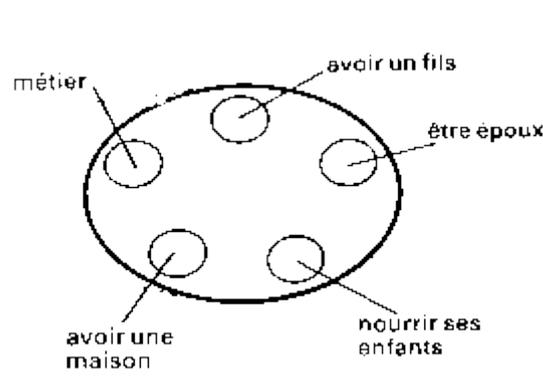
- deux êtres semblables (similarité) ne peuvent se rapprocher (faire partie d'un même ensemble) ;
- deux être proches, participant d'un même ensemble, ne peuvent avoir un devenir similaire.

Ainsi, suivant le seul fil conducteur de la linguistique, nous entrons de plein pied dans la problématique oedipienne.

Peut-on imaginer en effet que la jouissance, dans la pensée ou dans les actes, pour le fils, ne soit différente de celle du père : le garçon se fait à l'image de ce père. Cela ne poserait pas de problème s'ils ne devaient coexister dans la contiguïté familiale. Garçons (ou filles), enfants et adolescents possèdent en commun avec leurs parents de même sexe une identité de nature et de devenir qu'ils ne peuvent esquiver. Mais comment devenir semblable au père dans la proximité ?

### *Du signifiant père*

A juste titre, l'ensemble signifiant "père" est-il étudié par Lacan. Cet auteur distingue le père, Monsieur Untel, le père génital et le nom du père qui représente les injonctions sociales. Cependant on notera, qu'en tant qu'unité signifiante, cet ensemble fonctionne sous deux modes distincts : avoir un père et être père.

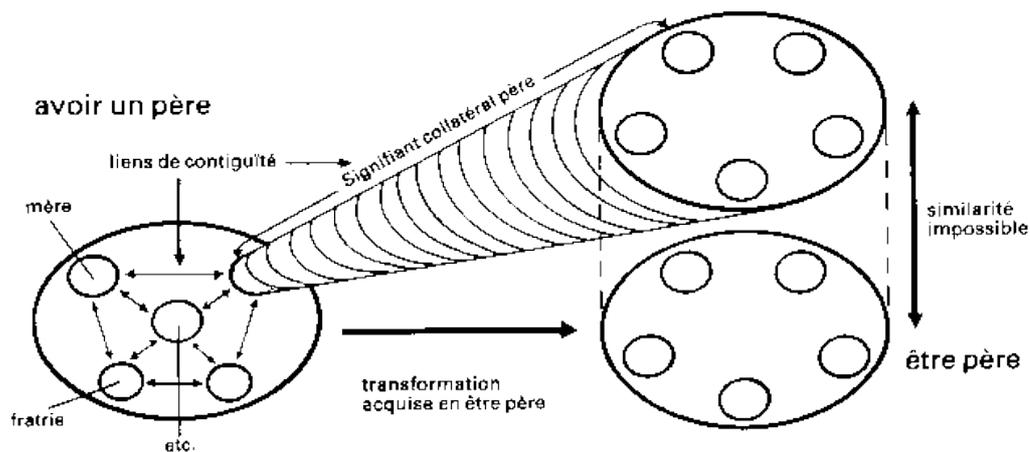


### **Ensemble signifiant "père"**

"Être père" forme un ensemble compréhensif dans lequel on peut lire autant de signifiants collatéraux qui étayent cette notion. Ces éléments sont liés par des rapports de contiguïté (avoir une épouse, avoir un métier, avoir des enfants, avoir un domicile, etc.) et leur regroupement confère sa pertinence à l'ensemble "être père"

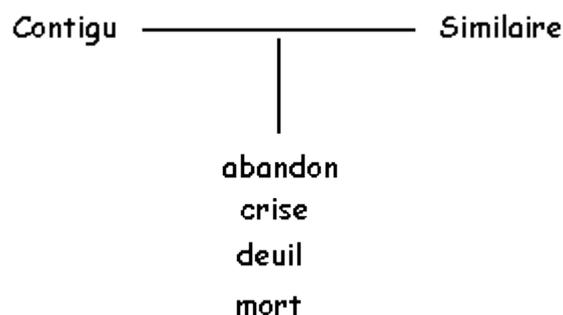
"Avoir un père" (être fils) institue un autre ensemble compréhensif doté de signifiants collatéraux : avoir des frères et soeurs, avoir un père, habiter chez ses parents... unis par contiguïté. Mais, parmi ces éléments collatéraux, l'un d'entre eux revêt une importance particulière : c'est celui de "père". Il ne saurait être absent et représente à l'identique l'ensemble compréhensif "être père".

Ses éléments collatéraux sont nécessairement semblables à "être père", mais il participe à "avoir un père" dans une situation de contiguïté.



Sur ce point surgit cette opposition critique qui, sous le nom de crise oedipienne, objective le conflit des ordres antagonistes perçus ici dans l'opposition contigu / similaire.

La mort du père, le meurtre du père, point central des théories analytiques, rejoignent l'antagonisme contigu / similaire, générateur de crise d'abandon de deuil et de mort au même titre que l'inceste.



La notion de crise se substitue ici à la notion de tabou parce que, dans l'économie des échanges père-fils, en regard du processus soutenu d'identification,

l'antagonisme s'exprime plus régulièrement dans la synchronie que dans la diachronie. Les procédures habituelles : distance, dédoublement, différence, gravitent effectivement autour de la rupture impossible. Elles sont intéressantes à connaître, étant en bonne congruence avec l'hypothèse soutenue.

Face à l'antagonisme contigu / similaire les solutions les plus simples à la crise oedipienne consisteront soit à annuler la contiguïté, soit à annuler la similarité :

**Rupture de la contiguïté.** Si la proximité est obstacle à la ressemblance, l'image et la fonction du père, en des moments carrefours, ne seront reproduites qu'à distance, ce que concrétise la loi universelle d'exogamie ;

**L'altération de la ressemblance.** La mise en place de différences est le plus sur moyen d'annuler la similarité ; cela est traduit par le renoncement à certaines prérogatives qui amputent le fils d'une partie des pouvoirs du père : la soumission hiérarchique, l'inégalité des droits, ensemble de faits que la psychanalyse a reconnu en terme de "castration".

**Le tiers réel ou symbolique.** Autre facteur de coexistence : le symbole qui, avec un rapport de ressemblance, garde un lien de contiguïté avec la chose représentée. Tiers réel ou symbolique le **dédoublement** en deux hypostases évite que les liens de contiguïté et de similarité ne confluent vers le même personnage. La représentation symbolique permet une transformation des relations sans nécessiter de conditions restrictives, comme la castration ou l'obligation de distance.

Qu'il s'agisse de groupes d'égaux, de miroir, de symbole ou de personnage mythique, de dits ou d'écrits, toutes paroles venant d'ailleurs, le processus **consiste toujours dans la mise en place d'un dédoublement du modèle de référence.**

### ***Note : autonomie des comportements abstraits***

Pour caractériser les facteurs dont nous parlons, connectivité, comparativité, nous retiendrons la notion de "comportements abstraits".

Ces "attitudes psychiques" qui déterminent le sort des pulsions et des conduites instinctuelles n'ont pas le caractère concret de ces pulsions, des instincts, comme des désirs et des craintes qui leurs sont annexés. Leur mise en acte et leurs effets sont sans liens directs avec quelque principe de plaisir ou mobilisation pulsionnelle.

Si ces comportements abstraits gouvernent éventuellement les pulsions, ils ne participent pas à leur nature et sont totalement autonomes par rapport à elles. Ils induisent cependant, vis-à-vis d'elles des attitudes psychologiques contraignantes, étrangères à la conscience comme à la volonté, mais nettement caractérisés dans les

attitudes vis-à-vis des catégories du réel.

Ils sont étrangers au caractère concret attribué aux forces agissantes du psychisme ayant une représentation mentale, comme les affects en général qui s'offrent à l'expérience et au regard scientifique avec des matériaux et un contenu.

**Fin**

[Retour à l'Index](#)

*Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)*

Emplacement du Fichier :

<http://jean.morenon.fr/PDF/fauxpas3.pdf>

